

**Lettre du comte d'Antraigues aux Rédacteurs du Journal  
de PARIS.**

---

**L E T T R E**

*De M. le Comte d'Antraigues, à MM.  
les Rédacteurs du Journal de Paris.*

Paris, le 26 Janvier 1790.

---

**L**E Journal de Paris du 25 de ce mois ;  
Messieurs, rendant compte de l'affaire  
de M. le Marquis de Favras, dit : « Qu'un  
» témoin, nommé Marquié, dépose  
» qu'ayant demandé à M. de Favras  
» s'il avoit beaucoup de Députés dans  
» son parti ; il a répondu, oh ! beaucoup ;  
» & que lui ayant demandé, si M. d'An-  
» traigues étoit du nombre, il avoit  
» répondu : il est à nous ».

Je crois devoir à la place qui m'est  
confiée & aux Commettans que j'ai

l'honneur de représenter, d'éloigner de moi toute espèce d'inculpation, qu'en toute autre circonstance j'aurois méprisée.

Je n'ai vu M. le Marquis de Favras que dans le courant du mois de Juin 1789. Il vint chez moi me porter un ouvrage de lui sur les finances, & il rendit le même hommage à plusieurs Députés. Il est revenu une ou deux fois chez moi, au commencement de Juillet, pour me parler de son ouvrage & de ses plans de finances. Le hasard a fait que j'ai toujours eu quelqu'un chez moi, quand il y est venu. Jamais il ne m'a parlé d'aucun des projets, d'aucun des plans qu'on lui impute. Depuis le mois de Juillet, je ne l'ai jamais vu, je ne lui ai jamais parlé, je ne l'ai jamais rencontré nulle part, & je ne lui ai écrit de ma vie.

Voilà tout ce que j'ai à répondre à l'inculpation du sieur Marquié que je n'ai vu de ma vie.

Sûr de l'intégrité de ma conduite , je ne crains aucun ennemi, & ne redoute aucune inculpation, quelle qu'elle puisse être.

Le temps peut lever bien des voiles. Peut-être saurai-je un jour positivement pourquoi, on a jugé à propos que je fusse nommé dans une affaire de cette espèce.

Je suis bien sincèrement ;

Messieurs ,

Votre très-humble &  
très-obéissant Serviteur ;

D'ANTRAIGUES ,

*Député à l'Assemblée Nationale.*

